

C

'EST UN MARDI mais ça ressemble à un mercredi. Y'a pas école pour deux classes de sixièmes du collège Albert-Camus, y a spectacle au petit théâtre de Villemur-sur-Tarn. Une camionnette recouverte de décalcomanies a déballé un décor qui ressemble à un terrain de foot. Des acteurs sont là, dont un footballeur accent local, ancien pro reconverti dans la comédie, Jean-Philippe Delpech, capitaine abandonné du TFC voisin. On a poussé les tables du banquet des vieux, on a posé des chaises et on a ouvert ses oreilles.

« Graine de supporter » que ça s'appelle. Dans le rôle de M. Loyal, un grand bonhomme à casquette de banlieue, Stéphane Tournu-Romain, a déjà demandé qui suivait les actualités du sport (*quelques heures après la mort d'un supporter du PSG*) et ce qui s'était passé d'important. Ceux qui savent lèvent la main et ouvrent, chacun son tour, leurs petites bouches. « Marseille, ils sont presque éliminés du classement parce que Lyon gagne tous les matches », dit l'un. « Une tribune a été fermée, je sais pas trop pourquoi », ajoute un autre. « Y a des gens qui jettent des pétards » rapporte un troisième. On sent que le bec de M. Loyal, parfait en prof d'instruction civique, se tortille, pas satisfait. « Je veux savoir ce qu'ils ont dans la tête », confie-t-il. Il sait arracher les mots, fureter dans les coins des cerveaux, même les plus jeunes. Les rétifs, il connaît. Il a même fait faire du théâtre à Raymond Domenech... Alors il insiste, il aiguille. Pourquoi y a-t-il parfois des émeutes après les matches ? « Y en a qui sont tellement contents qu'ils cassent des vitres. » Mais encore ? « Y a une histoire aussi parce qu'il y a le racisme... »

Vu du fond de la salle, ça donne soixante têtes d'anges. Qui parfois ont accompagné papa au TFC ou au Stade (Toulousain), à une heure de route. Qui, bien sûr, n'ont jamais dit de gros mots, n'ont jamais participé à la chorale des « Oh ! Hisse ! Enc... », qui n'ont pas encore l'âge d'être ces démons rougeauds, vociférant, éructant, que l'on a étiquetés hooligans et peints sur le décor...

À la ville, Stéphane Tournu-Romain a parfois, par curiosité, regardé les matches de foot à l'envers, dos au terrain. À la scène, il s'est senti investi d'une mission, « promouvoir les valeurs de tolérance », et a entamé une tournée, en commençant par le Midi. Pourquoi pas, puisqu'il fallait bien commencer par quelque part, ne pas passer à Villemur un mardi de frimas ? Le spectacle – forcément pédagogique, puisqu'on est quand même à l'école – peut commencer... Entrée du premier artiste (celui qui fut un vrai footballeur), en mocassins sur un bout de pelouse en plastique :

– Audace ! C'est peut-être ce qu'il me manque le plus aujourd'hui pour poser un regard différent sur mon propre comportement ; de l'audace ! Oui, de l'audace pour ne pas suivre bêtement la foule qui m'entraîne dans son expression tribale de gestes lâches et vains...

Un homme, chemise jaune d'arbitre, lui répond :

– Rouge, jaune, noir, blanc, après tout, qu'est-ce que ça change ? Le talent n'a pas de couleur, celle du cœur encore moins ! La bêtise n'a pas de couleur non plus.

Les petits anges, comme si c'était du Molière, écoutent, essayent de comprendre tous les mots, de saisir les métaphores, et puis... M. Loyal s'en revient. Et tire des petits papiers d'un chapeau. Des thèmes surprises : « Des supporters sont mécontents de leur équipe » ou « Des parents encourageant des enfants au bord du terrain ». Qui veut jouer à être ce qu'il ne faudrait pas être ?



Des mains téméraires se lèvent à nouveau, des corps timides se tassent. Qui veut jouer ? Qui veut monter sur scène ? Aller dix minutes derrière le rideau pour préparer un peu et se muer en supporter irascible, en entraîneur con, en joueur stupide, en éducateur responsable, en tout ce qu'on rencontre sur un terrain, sur une touche, dans une tribune ? C'est « la Ligue 1 d'im-

« On a tous triché, on a tous été agressifs...
On a un message à faire passer

Jean-Philippe Delpech

provisation », chuchote un spectateur. C'est comme au stade ou presque...

Sur la scène, les petits chérubins et les gros démons s'affrontent par la voix et le geste, et c'est souvent celui qui parle le plus fort et le plus mal qui l'emporte. Extraits.

Scène 2, où il est question d'homophobie : « Le 9, c'est une biquette », « Tant qu'il marque un but, ça va », « Bientôt, on va

L'homme de l'art
Jean-Philippe
Delpech a été
footballeur
professionnel
à Toulouse
et Saint-Étienne.

